Entre 1634 et 1639, et malgré les épidémies d'une rare violence qui déciment les Hurons en 1634, 1636 et 1639, les jésuites construisent d'abord des cabanes qui servent de bases fondant ainsi **Saint-Joseph I à IHONATIRIA**, puis créent la résidence de **l'Immaculée Conception à OSSOSSANE** et enfin celle de **Saint-Joseph II à TEANAOSTAIAE.**
Vers 1639, ils bâtissent le village de **Sainte Marie au pays des Hurons** qui sert de quartier général à la mission des jésuites français. La communauté est entourée d'une palissade et comporte un hôpital, une église, des demeures et des abris pour les autochtones en visite. Plus de 25 Pères se dépensent à la conversion et au salut des Hurons. Dix en plus tard, on compte 66 français à Sainte Marie, ce qui représente alors 1/5è de la population européenne de la NOUVELLE FRANCE. Sainte Marie sera abandonné et rasé par le feu en 1649.

Mais en 1642, après s'être blessé, Jean de BREBEUF retourne à QUEBEC où il reste 2 ans, prend en charge les amérindiens de la réserve de SILLERY et devient également le directeur spirituel des Ursulines et des Hospitalières.

*le **7 septembre 1644** de Brébeuf est définitivement de retour en HURONIE.*

Les années **1647 et 1648** marquent le commencement de l'extermination de la HURONIE.

⇒ Le **4 juillet 1648** profitant de ce que les hurons sont partis pour le commerce des fourrures, **des Iroquois** (une tribu ennemie) entrent dans les villages de Saint Joseph et de Saint Michel et font 700 prisonniers. Le Père Antoine DANIEL, un des jésuites, tombe le corps percé de flèches.

⇒ Le **16 mars 1649** de BREBEUF et LALEMANT sont faits prisonniers et conduits à Saint Ignace. Ils vont subir l'un des martyres les plus atroces des annales du christianisme. Le corps de Jean de BREBEUF reçoit au moins 200 coups de bâton. Les Iroquois lui arrachent la chair des bras et des jambes et l'aspergent d'eau bouillante pour ridiculiser le sacre du baptême. Ils placent un collier de haches incandescentes autour de son cou et de son ventre puis lui coupent les lèvres et la langue parce qu'il ne cesse de parler de Dieu alors qu'ils le torturent. Finalement, il est scalpé et on lui arrache le cœur, probablement pour le dévorer.
Les Iroquois croyaient ainsi absorber les qualités de leurs ennemis.

⇒ Le **14 juin 1649** le Père RAGUENEAU ordonne la destruction du fort de Sainte-Marie -des-Hurons. Pour fuir les Iroquois, les 300 Hurons restant s'exilent sur l'ile Sainte-Marie II (aujourd'hui Christian Island). Ils y demeureront un an, dans des conditions misérables de famine et de subjugation.

⇒ Le **10 juin 1650** portant avec eux les restes du Père Jean de BREBEUF, jésuites et Hurons catholiques se dirigent vers QUEBEC.

LES HURONS WENDATS

Le nom « **Huron** » était donné à cette nation indienne par les premiers arrivants français à cause de leur coiffure qui ressemblait à la hure du sanglier.
Les Hurons formaient un groupe compact, sédentaire.
Ils étaient agriculteurs, cultivaient le maïs, les haricots, les courges appelés les « **Trois sœurs** ». Ces trois plantes cultivées ensemble étaient complémentaires. Les hautes tiges solides du **maïs** servaient de support de croissance aux haricots. Les racines du **haricot** enrichissaient le sol en azote grâce à une symbiose avec des bactéries, ce qui profitait à la croissance des deux autres plantes. Enfin les **courges,** en étalant leur feuillage au sol, avaient pour effet d'empêcher le développement des mauvaises herbes et, au contraire, de former un paillage végétal naturel qui retenait l'eau et maintenait l'humidité du sol en le protégeant du soleil.
Les Hurons étaient également cueilleurs, chasseurs, doués d'un réel génie commercial. Ils vivaient en communautés dans de grandes huttes de bois mesurant entre 45 et 55 mètres de long. Les murs étaient faits d'écorces posées sur une charpente de troncs d'arbres.
Les semailles achevées, ils chargeaient leurs canots de fourrures et partaient pour les vendre aux Français dont ils obtenaient, en retour, fers de flèches, chaudières, haches, aiguilles, couteaux, couvertures et porcelaines.
Des liens anciens, datant des premières explorations de CHAMPLAIN, unissaient Hurons et Français.
L'exploration du pays et la colonisation du bassin du Saint-Laurent en étaient facilitées.
Les Hurons avaient des ennemis héréditaires : **les Iroquois.**
En 1535, la population comptait entre 30 000 et 45 000 individus.
Après les guerres de 1640 et les épidémies qui s'ensuivirent, la nation huronne comptait moins de 10 000 personnes.
Les derniers Hurons Wendats s'établirent définitivement dans le village de Lorette en **1697** (village surnommé encore récemment : le village-des-Hurons).
Leurs descendants vivent toujours dans ce lieu, en périphérie de QUEBEC.

LES ECRITS DE JEAN DE BREBEUF

Les écrits de Jean de BREBEUF couvrent une période de **1630 à 1648.**
On y trouve *deux Relations* (titre donné aux comptes-rendus qui relatent les activités des pères jésuites), *un journal spirituel* composé de 44 fragments, *15 lettres* adressées à ses supérieurs, *des instructions ou catéchismes, un dictionnaire, une grammaire* et même *2 textes hurons.*
De BREBEUF voulait comprendre le milieu qu'il cherchait à évangéliser.
Par ses écrits, il a contribué à l'ethnographie amérindienne.
15 ans de vie chez les Hurons lui ont permis de connaître, mieux que personne, leurs mœurs et leurs coutumes.

QUELQUES EXTRAITS :

- ***« Nos sauvages n'entendent pas bien notre théologie mais ils entendent parfaitement notre humilité et notre affabilité »***
- ***« Certes je me suis trouvé quelquefois si las que le corps n'en pouvait plus mais mon âme ressentait des très grands contentements considérant combien je souffrais pour Dieu, nul ne le sait s'il ne l'expérimente. »***
- ***« Dieu nous donne le jour pour être au service du prochain et la nuit pour converser avec Lui. »***
- ***« J'avais cru qu'il fallait des miracles pour convertir ces sauvages mais je me suis trompé, les miracles ici, c'est leur faire du bien et souffrir bien des maux, ne s'en plaindre qu'à Dieu. »***
- ***« Dans sa bonté, Dieu m'a pourvu de douceur et de charité pour tous, de patience pour supporter les contrariétés. Me reste à savoir chaque jour si j'utilise comme il convient ces talents que Dieu m'a confiés. »***

BEATIFIE ET CANONISE

Jean de BREBEUF est **béatifié** en **1925** et **canonisé** par **PIE XI** le **29 juin 1930.**
Il est fait **patron du Canada** avec ses 7 compagnons martyrs le **15 octobre 1940.**
Il est également célébré dans plusieurs paroisses normandes.

REHABILITATION DE LA BOISSAIE

En 1993, à l'occasion du 400ème anniversaire de sa naissance, sous l'impulsion de l'association des « AMIS DE JEAN DE BREBEUF », une chapelle a été construite par des bénévoles condéens à quelques pas de l'ancienne et un petit musée retrace les principaux moments de la vie du saint martyr. Chaque année, des célébrations ont lieu en mémoire de sa naissance, de sa mort et en souvenir de sa canonisation et le lieu est ouvert au public chaque dimanche et jour férié de juin à septembre, ou sur demande en appelant le 02 33 57 62 74.

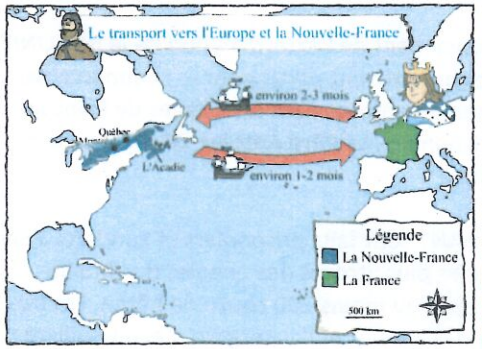


JEAN DE BREBEUF

Son parcours et sa mission



JEAN DE BREBEUF est né à Condé-sur- vire le **25 mars 1593** au lieu-dit la Boissaie dans le manoir de ses parents Gilles II de Brébeuf et Marie Le Dragon qui ont déjà un fils aîné, Robert.
Jean souhaite entrer au noviciat des jésuites de Rouen ; mais il doit retarder son départ jusqu'en **1617** suite au décès de son père qu'il remplace à la tête du domaine.
De 26 à 28 ans, il est professeur.
A 32 ans, devenu prêtre jésuite, il remplit la charge d'économe toujours au collège de Rouen.



En 1625, désigné pour des missions vers la NOUVELLE FRANCE, Jean de BREBEUF embarque à Dieppe le 24 avril et **arrive à QUEBEC le 19 juin 1625** en compagnie du père Charles LALEMANT.
Du 20 octobre 1625 au 27 mars 1626, il suit un groupe de Montagnais dans le froid et la neige et forme son apprentissage à la vie missionnaire.
La même année, il part en pays des Hurons. Le voyage de 1280 km entre QUEBEC et la HURONIE est très dur, épuisant à cause du portage, de la marche en forêt, du manque de nourriture et de la navigation.
Selon de BREBEUF, ***« Il fallait être résistant, contribuer à l'effort que faisaient les Amérindiens, ne pas se plaindre et manger quand c'était le temps, car ce n'était que deux fois par jour au lever et au coucher du soleil »***

Les anglais occupant le territoire, Jean de BREBEUF rentre en France **le 19 juillet 1629**, il est d'abord affecté au service de l'Eglise en qualité de prédicateur et de confesseur au collège de Rouen, puis remplit la charge d'économe au collège d'EU de 1631 à 1633.

En mars 1633, après la signature du traité de paix avec les anglais, Jean de BREBEUF reprend la mer vers la NOUVELLE FRANCE. Il part en compagnie de CHAMPLAIN qui dirige une flotte de 3 bateaux avec 180 marins à bord et arrive en mai. Il repart immédiatement en HURONIE.